



## Faire front à la droite populiste avec force et conviction

### Discours de Christian Levrat, président du PS Suisse

*Seules les paroles prononcées font foi.*

Chers et chères camarades,

Il y a un an, après quelques mois de législature, nous appelions le PS à durcir le ton ; à mener, face à la droite, une politique d'opposition constructive. Nous n'avions pas vraiment d'autre choix. La droite dure était majoritaire depuis 6 mois au Conseil fédéral. Le PLR et l'UDC disposaient de majorité automatique au Conseil national, et les faisaient jouer sans aucun égard pour les positions minoritaires. L'UDC seule était plus forte numériquement que le PLR et le PDC réunis. Pour utiliser une image astronomique, elle fonctionnait comme une étoile morte, comme un trou noir, et attirait toute la matière qui avait le malheur de graviter à proximité. Et comme radicaux et démocrates-chrétiens n'étaient jamais très loin... En terme politique, la NZZ, la Weltwoche et la BAZ parlaient de « *bürgerlicher Schulterschluss*<sup>1</sup> ».

Et la population payait le prix de cette politique de droite : les budgets de l'armée, des routes et de l'agriculture augmentaient. Alors que ceux du social, de la santé, de la formation ou de l'aide publique au développement sombraient. Différemment formulé, mais terriblement d'actualité : l'armée achète des munitions dont elle ne sait pas trop quoi faire, mais en parallèle le Conseil fédéral propose de réduire les subventions aux primes d'assurance-maladie.

Nos adversaires multipliaient les cadeaux fiscaux, aux entreprises d'abord avec la Réforme de l'imposition des entreprises (RIE) 3 et la suppression du droit de timbre ; aux familles les plus aisées ensuite, avec la réforme annoncée de la fiscalité des familles. Pour terminer avec les grands propriétaires fonciers.

Ils ne se contentaient pas de couper dans les prestations et de distribuer de l'argent que la Confédération n'avait pas. Mais ils menaçaient également de s'en prendre à nos rentes, en proposant une augmentation de l'âge de référence pour la retraite à 67 ans, et une baisse sans compensation du taux de conversion.

Largement de quoi, vous en conviendrez, tirer la sonnette d'alarme et annoncer une gauche de résistance et de combat. Beaucoup d'entre nous y ont passé des semaines et des mois. Mais cette politique d'opposition a payé, à commencer par le Parlement.

*Genossinnen und Genossen,*

*Wir haben die Energiestrategie 2050 unter Dach und Fach gebracht, und das war nicht einfach. Ausstieg aus der Atomenergie, Förderung von erneuerbaren Energien, Stärkung der Innovationskraft unserer Wirtschaft, Schaffung von Zehntausenden von Arbeitsplätzen. Kurz:*

---

<sup>1</sup> Alliance bourgeoise

*Eine Erfolgsgeschichte. Eine Erfolgsgeschichte, die wir im Parlament Schritt für Schritt erkämpft haben und die wir in der Volksabstimmung im Mai bestätigen müssen.*

*Wir haben es ausserdem im Parlament geschafft, den Verfassungsartikel 121a – also die berühmt-berüchtigte Masseneinwanderungsinitiative – umzusetzen, ohne die Bilateralen zu gefährden. Besser noch, die SP konnte im Rahmen der Umsetzung neue flankierende Massnahmen im Gesetz verankern. Bisher ging es bei den Flankierenden immer um den Schutz vor Lohndumping, diese Massnahmen müssen endlich strikt angewendet werden. Die neuen flankierenden Massnahmen gehen weiter: Sie verpflichten die Unternehmen, bei der Besetzung von Stellen zuerst die Jobsuchenden im Inland zu berücksichtigen. Wir nennen das «Inländervorrang light».*

*Schliesslich haben wir bei der AHV zum ersten Mal seit 40 Jahren eine Erhöhung der AHV-Renten erreicht. Erst noch begleitet von Verbesserungen für Teilzeitarbeitende und für Leute mit kleinen Einkommen. Darum sind wir überzeugt, dass die Altersreform gut ist für die Arbeitnehmenden. Sie ist gut für die Frauen, von denen die Mehrheit Teilzeit arbeitet und wenig verdient. Sie ist gut für die Jungen, die auf eine solide AHV bauen können anstatt in die Falle der privaten Versicherungen zu geraten. Und sie ist gut für die heutigen Rentnerinnen und Rentner, die weiter auf eine solide AHV zählen können und deren Renten sich dank dem Mischindex ebenfalls verbessern.*

*Genossinnen und Genossen,*

*Ihr könnt euch vielleicht vorstellen, wie viel Diplomatie, Geschick, Geduld, Überzeugungskraft und Stärke es gebraucht hat, um diese Ergebnisse zu erreichen, denn unsere Gegner verfügen immer noch über eine deutliche und automatische Mehrheit im Parlament und im Bundesrat. Ich möchte darum im Namen der Partei allen Parlamentarierinnen und Parlamentariern danken, die bei der AHV, bei der Energiewende, bei der Europafrage oder bei der Migrationspolitik bewiesen haben, dass die SP – auch als Minderheit – die Kraft hat, ihre Interessen durchzusetzen. Und ich möchte vor allem euch danken: Ihr habt mit eurem Einsatz auf der Strasse, in der Familie oder im Netz unsere Erfolge in Abstimmungen und Wahlen erst möglich gemacht.*

*Ihr erinnert euch, vor einem Jahr haben wir zwei Referenden angekündigt: Gegen die Ausweitung der Ladenöffnungszeiten und gegen die USR III. Dazu zuerst die gute Nachricht, danach die noch bessere...*

*Mein Tessiner Kollege Filippo Lombardi wollte die Ladenöffnungszeiten in der ganzen Schweiz auf 20 Uhr unter der Woche und auf 19 Uhr am Samstag ausweiten. Ihm ging es primär darum, dem Tessiner Einkaufszentrum Foxtown einen Vorteil im Vergleich zur Konkurrenz in Norditalien zu verschaffen. Die Vorlage konnte im Ständerat beerdigt werden, allerdings hauchdünn. Doch zum Glück war eine Mehrheit der Meinung, dass ein Kanton, der längere Öffnungszeiten will, das eigene Parlament und die eigene Bevölkerung befragen soll. Die Botschaft an Kollege Lombardi war: Wenn die Tessiner Bevölkerung die Öffnungszeiten ausdehnen will, dann soll sie das tun. Aber es kommt nicht in Frage, dass das Tessiner Foxtown oder das Zürcher Shopville meinem Bäcker im Dorf diktiert, bis wann er geöffnet haben muss. No grazie, signore Lombardi!*

*Wir hatten schon am Anfang der Legislatur gesagt, dass der Ständerat – in dem die SP so stark ist wie noch nie – eine willkommene Korrektur zum rechten Nationalrat und zum rechten Bundesrat sein kann. Das war der Fall bei der AHV, bei der Migrationspolitik und auch bei den Ladenöffnungszeiten. Aber, und das ist wichtig: Ohne die Ankündigung unseres Referendums hätten meine Kolleginnen und Kollegen im Ständerat die Notbremse niemals gezogen. Unsere Referendumsdrohung hat also gewirkt!*

*Im zweiten Fall, dem noch besseren Fall, hat die Ankündigung des Referendums nicht gereicht. Wir mussten die USR III vor die Bevölkerung bringen und es wurde ein epischer Fight daraus. Unsere Gegner haben mindestens 10 Millionen investiert, rund zwanzig Mal mehr als wir. Und wir haben noch immer keine Ahnung woher dieses Geld kam. Darum, meine Freundinnen und Freunde, müssen wir so schnell wie möglich die Unterschriften für unsere Transparenzinitiative sammeln. Denn wir sind erst bei der Hälfte der Unterschriften und es bleiben uns nur noch sechs Monate. Ich zähle auf einen besonderen Einsatz von euch allen.*

Camarades,

Non content d'investir des sommes folles, la droite a mobilisé à tout va : les conseillers fédéraux, les associations économiques, tous les partis (à l'exception notable du PS et des Verts), les conseillers d'Etat – y compris quelques nôtres. Elle a tenté de remettre en cause la crédibilité du PS sur les questions économiques, nous a accusé de nourrir une fantaisiste « guerre des classes ».

Leur échec n'en est que plus cinglant. Le peuple ne veut pas d'un transfert de la charge fiscale des personnes morales vers les personnes physiques. Il ne veut pas assister à un festival de déductions fiscales, ne signera pas de chèque en blanc aux entreprises sur le dos des ménages. Il exige une compensation aussi large que possible des pertes engendrées par la suppression des statuts spéciaux, ainsi que des mesures sociales d'accompagnement.

Il faut tirer quelques leçons de l'histoire et j'ai été très surpris de la naïveté de nos adversaires, mais également de bon nombre d'observateurs de la vie politique. Le rejet de la RIE III s'inscrit dans une logique à long terme. Non pas, comme on peut le lire, dans une forme de défiance face au monde politique, en effet la crédibilité des autorités atteint un record mondial en Suisse et la confiance que leur accorde la population est au plus haut, selon une étude publiée cette semaine. Mais ce rejet de la RIE III s'inscrit bien dans le refus de mesures unilatérales qui ne profitent qu'aux plus aisés : le paquet fiscal en 2004 a été refusé par près de 70% des votantes et des votants. La seconde mouture de la réforme de l'imposition des entreprises ne trouvera grâce que pour quelque 20'000 suffrages, en encore, au prix d'un mensonge d'Etat sur les coûts de l'opération. Les trois initiatives qui visaient à privilégier les propriétaires aisés face aux locataires ont été balayées lors de la dernière législature. Et celle qui voulait faire profiter les familles les plus riches des largesses de l'Etat itou. Si une leçon doit être retenue, c'est bien la suivante : la population, et le PS de même, exige un minimum de justice sociale. Et si nous ne parvenons pas encore à gagner des initiatives pour changer radicalement le cours des choses, nous sommes au moins en mesure de bloquer l'agenda de démantèlement et de renforcement des inégalités, tel que proposé par nos adversaires.

Cette victoire montre qu'à force d'engagement et de discipline, nous sommes en mesure d'infléchir le cours des choses. Comme nos résultats à Soleure et en Valais récemment, en

Argovie et à Bâle auparavant, le démontrent, ceux qui voulaient enterrer le PS se sont réjouis bien trop vite. Nous sommes là et bien là. Nous parvenons à progresser sur les dossiers centraux de la législature au Parlement, l'Europe, la migration, les retraites, l'énergie. Et avons su convaincre la population lorsqu'une droite arrogante et aux ordres de la famille Blocher tendaient à considérer le budget fédéral comme un self-service.

Mais une erreur fatale nous menace : celle de baisser la garde et de considérer que l'essentiel est acquis. Nous avons retrouvé, il est vrai, un an après les élections, notre force de frappe. Les victoires récentes au Parlement, le verdict des urnes sur la RIE 3, les résultats des élections cantonales, tout cela est bien sûr réjouissant. Mais les fondamentaux auxquels nous sommes confrontés restent extraordinairement difficile, et nous devons conduire pour les trois années à venir notre barque avec la même énergie que lors de l'année écoulée :

- D'abord, notre victoire sur l'énergie n'est pas encore acquise. Il s'agit de dire et de redire encore que la stratégie énergétique 2050 nous permettra d'éviter les dangers du nucléaire, qu'elle va créer de l'emploi, qu'elle redonnera à la Suisse une position de leader sur les marchés du renouvelable.
- Ensuite, sur les retraites, vous l'avez entendu, je suis convaincu que ce projet constitue un progrès. Mais il reste un compromis partiellement contesté, même à gauche. Nous vous proposons d'organiser un vote général, pour la troisième fois de notre histoire. En 1921, nous votions sur l'adhésion ou non à l'internationale communiste. En 1995 déjà sur l'AVS. Aujourd'hui, pour la troisième fois, ce pourrait être à nouveau l'AVS et cela m'apparaît comme une bonne idée. D'abord parce que nous avons décidé d'avoir plus souvent recours au vote général, permettant de renforcer l'attractivité d'une adhésion au PS Suisse. C'est davantage démocratique et légitime que nos habituelles recommandations de vote. Ensuite parce que l'AVS relève de l'ADN de notre parti. Nous avons exigé, au prix du sang, lors de la grève générale de 1918, cette naissance de la Suisse sociale dont nous fêterons dignement le centenaire l'an prochain. Nous l'avons développée, et la réforme que nous vous proposons permettra de la consolider et de la moderniser.
- Enfin, n'oublions surtout pas que les majorités n'ont pas changé. Au Conseil fédéral, tout comme au Conseil national, la droite peut toujours imposer ses solutions. Les organisations patronales sont encore prisonnières de leur vieux rêve hégémonique. Et face à cette arrogance, le risque de dispersion de la gauche est omniprésent.

Pour changer d'ère, nous devons non seulement travailler encore trois ans avec la même énergie, mais nous devons gagner les élections afin de rétablir l'équilibre en Suisse et donner à notre pays une bouffée d'optimisme. Nous pouvons stopper le populisme de droite qui sévit un peu partout en Europe, et en Suisse, depuis un peu plus longtemps. En fait, notre famille politique est même plus ou moins la seule à pouvoir le faire, à condition de rester unie, à condition de mener une politique de gauche, basée sur la justice sociale, sur l'égalité et la liberté de chacun, à condition de continuer à être l'avocat des laissés pour compte.